

Mar 4/26-29

Les paraboles ne sont pas simplement de petites histoires pour les enfants. Le genre littéraire de la parabole est plus difficile qu'il n'y paraît. On peut très facilement les comprendre à l'envers, s'enfermer dans des contresens et faire ainsi fausse route quand on les lit. La preuve est que les auditeurs de Jésus ont eu beaucoup de difficultés à les comprendre et que les disciples eux-mêmes ont eu besoin des explications complémentaires de Jésus ! En fait, c'est exprès que ces petites histoires peuvent donner lieu à des interprétations ambiguës. Le but est qu'elles soient comprises par ceux qui sont dans une démarche de confiance et de foi et source de contresens pour les autres. Un peu avant notre texte, au verset 10, il est écrit : « *Quand Jésus est loin de la foule, les douze apôtres et ceux qui sont avec Jésus lui demandent : « Pourquoi est-ce que tu utilises des paraboles ? » Jésus leur répond : « Dieu vous donne, à vous, la vérité cachée du Royaume de Dieu, mais les autres gens entendent seulement les paraboles. Ainsi, "ils regardent, mais ils ne voient pas. Ils entendent, mais ils ne comprennent pas. S'ils comprenaient, ils se tourneraient vers Dieu, et Dieu leur pardonnerait."* ». Ce qui complique aussi les choses, c'est que ces paraboles ont plusieurs fonctions : une fonction explicative de points difficiles de la théologie chrétienne, une fonction catéchétique, d'enseignement, une fonction de révélation et d'interpellation aussi. Sa compréhension dépend entièrement de l'expérience qu'en font les auditeurs. Le discours en parabole cible l'événement d'une rencontre entre la parole qu'il met en mouvement et son auditeur. Autrement dit, les paraboles n'ont pas un sens en soi, indépendamment de la manière dont elles sont reçues. Sans l'événement de la rencontre, elles ne peuvent qu'être source de contre sens.

Celle qui nous occupe aujourd'hui paraît tellement simple.... Elle vient après la parabole du semeur dans laquelle Jésus a montré que le Royaume de Dieu est à la merci des hommes et que s'ils ne veulent pas le recevoir, lui n'a pas l'intention de l'imposer. Un peu comme un contrepoint, cette petite histoire de graine qui pousse seule vient nous rappeler que ce Royaume de Dieu ne dépend pas de nous, ni de nos œuvres, ni de nos inquiétudes. Dans certains milieux, on s'inquiète beaucoup pour la conversion des non croyants. C'est un peu comme si l'on se focalisait plus sur la moisson que sur les semences. Ce n'est pas le cas de notre parabole qui nous annonce qu'une fois jetée, la semence ne nous appartient plus. Elle n'est plus notre affaire, mais l'affaire de celui qui l'a entendue. Pourtant, l'Église s'est souvent plus préoccupée de germination, de croissance, de moisson que de semences. Il y en a même qui semblent tentés d'aider la germination en creusant un peu pour tirer sur la plante avec comme conséquence inévitable, la mort de celle-ci. Pourtant, de nombreux « experts » en affaires ecclésiales semblent plus préoccupés de croissance que de semences, bref ils semblent plus intéressés par ce qui ne les regarde pas que par la seule chose dont ils sont responsables. J'en veux pour preuve les nombreux rapports sur la question dans nos synodes, y compris lors de celui de cette année.

Pourtant, cette petite parabole devrait nous éviter les inquiétudes et l'angoisse. Ce n'est pas parce que nous ne dormons pas que nous changerons quelque chose. Ce ne sont ni nos veilles, ni nos tourments, ni nos œuvres qui feront germer la semence. Si l'on prenait cette parabole au sérieux, de nombreux synodes, de nombreuses commissions d'Églises, de nombreuses formations tourneraient court ou en tous cas prendraient un ton différent. On dépense en effet beaucoup d'énergie à constater que le jardin de l'Église est mal tenu, que les plantes y poussent mal. Chacun y va de sa solution : certains veulent plutôt protéger le champ en construisant des murs tout autour pour se protéger des mauvaises influences théologiques, quitte à tomber dans le sectarisme, d'autres veulent rajouter des engrais quitte à saturer les gens par leurs discours....etc... Ce que nous dit la parabole, c'est que c'est une illusion de croire que l'Église grandira par nos œuvres et nos inquiétudes. La petite histoire nous annonce que la graine grandit automatiquement. Il n'y a rien d'autre à faire que la semer, il n'y a rien d'autre à faire qu'annoncer l'Évangile et ensuite respecter le rythme de la semence, les automatismes de la nature, en n'oubliant pas que dans le fond, nous n'y comprendrons jamais rien. Car il est une phrase clé de la parabole, celle par laquelle je voudrais nous conduire

vers une conclusion : « *il n'y comprend rien (27)* ». C'est le sourire de Dieu sur l'Église et ce devrait aussi être le nôtre : nous n'y comprendrons jamais rien ! Nous ne comprendrons jamais pourquoi telle Eglise qui avait tout pour se développer s'est étiolée alors que telle autre qui n'avait rien pour elle a grandi. Nous ne comprendrons jamais pourquoi dans ce mauvais terrain, dans cette mauvaise Eglise une semence mal semée et mal entretenue par un mauvais pasteur a bien poussé et pourquoi ailleurs malgré les sermons sublimes d'un excellent pasteur tout à crevé. Nous ne le comprendrons jamais car cela ne nous regarde pas. Ce que nous savons, c'est que la semence possède une extraordinaire puissance et qu'elle peut germer là où rien ne devrait pousser et c'est cela qui est notre espérance.

La seconde histoire vient, comme l'autre face d'une même médaille, affirmer que la plante atteindra d'étonnantes dimensions malgré la petitesse de la semence. Elle est insignifiante, une parole qui, en plus, parle d'un crucifié. Et pourtant, c'est cette parole qui peut transformer nos vies. C'est ce principe des petits commencements traverse toute la Bible. Il est vrai que ce que nous vivons ce matin est insignifiant, tout petit. Qu'est-ce que notre culte ? Mais si la graine germe, alors... Cette parole nous concerne tous et toutes. C'est toute notre vie de foi, notre vie d'église qui peut s'inscrire dans le prolongement de ce principe. Généralement, les gens attendent de Dieu des grandes choses : qu'il arrête les guerres, élimine la pauvreté, guérisse les maladies. Et lui, il nous dit qu'il veut faire des toutes petites choses. Il veut simplement semer de toutes petites graines qu'il faudra laisser grandir. Dans notre histoire, Jésus aurait pu planter un arbre déjà grand. Surtout dans la parabole, c'est facile. Mais non, il respecte notre humanité, il respecte nos rythmes, il nous respecte. Mais cela n'empêche pas la plante de grandir, afin que les oiseaux du ciel puissent venir y faire leur nid, de manière à ce que tout le monde voit le résultat.

L'Église du Pas des Cévennes n'est peut-être pas très brillante. Mais nous voulons vivre cette confiance paisible en l'avenir qui nous est offerte et la recevoir comme un cadeau divin. La petite graine est vivante et un jour, qui sait quand, elle grandira et deviendra un arbre capable d'accueillir dans ses branches tous les oiseaux du ciel.